

LA SEPULTURE CELTE DE SIGOYER

(HAUTES-ALPES)

Eric MAHIEU

Hélène BARGE

Franck MAHIEU





Fig. 8. Vue vers le sud-est. Au fond, la vallée de la Durance.

Intervention sur le terrain

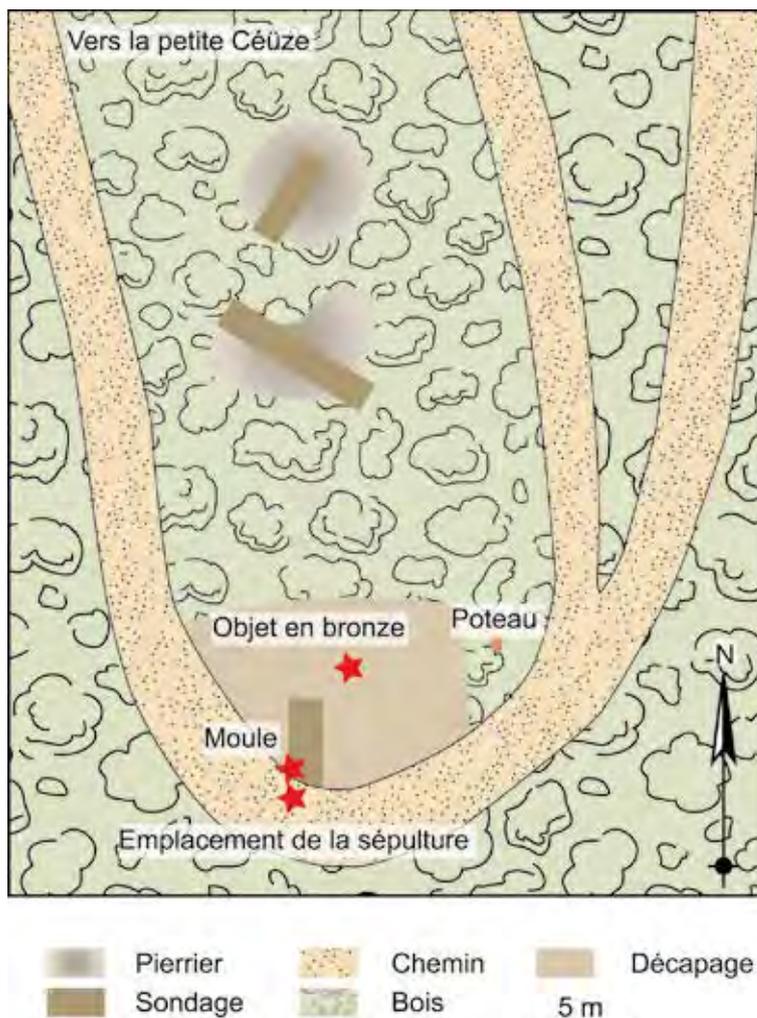
Les discussions que nous avons eues avec M. Maëro, inventeur de l'*objet* en bronze, et M. Dury, inventeur du site, nous ont permis de clarifier certains points.

Lors du tracé du chemin, en 1979, le bulldozer a poussé les déblais en remontant vers la petite Céûze, expliquant de ce fait la découverte de l'*objet* en bronze à l'amont de la sépulture. Il a, ce faisant, éventré et fait disparaître un certain nombre de gros pierriers situés sur l'emplacement actuel du chemin, pierriers qui n'ont livré aucun indice d'occupation. Il a, d'autre part, utilisé la terre prélevée dans la coupe du virage comme tampon entre la lame de l'engin et les pierres ; il a également déchargé la terre accumulée dans ses griffes postérieures sur le talus, dans le virage où a été découvert un fragment de bronze lors de la campagne 2001 (Mahieu, 2001).

Au moment des travaux, le mobilier est apparu en surface, le bulldozer s'étant miraculeusement arrêté à son niveau. L'épaisseur de sédiment recouvrant la zone archéologique n'était pas importante, ainsi qu'en témoignent les observations réalisées à l'époque et la hauteur actuelle du talus de la route. Il n'a été trouvé que très peu de céramique (un seul fragment signalé dans le rapport Dury mais non retrouvé) et quelques ossements.

Compte tenu de ces différents éléments, nous avons complété les investigations au moyen d'un détecteur de métaux

Fig. 9. Plan de localisation général de la sépulture, des découvertes et des sondages réalisés en 2001.





Les vestiges

La découverte de 1979

Les objets exhumés en 1979 correspondent à la panoplie classique du guerrier telle qu'on peut la rencontrer dans d'autres régions. Citons pour exemple la sépulture de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard; Barruol et Sauzade, 1969) datée du 1^e siècle avant J.-C. ou même, de façon non limitative, les sépultures légèrement plus anciennes de Rungis (Val-de-Marne ; Kruta et Rapin, 1987) ou de la région d'Ecury-le-Repos (Marne ; Roualet et *al.*, 1982 et 1983).

Cette panoplie comprend une épée et son fourreau, deux umbos de bouclier, deux pointes de lances, quatre petits anneaux, des éléments de deux fibules en fer et un fragment de ceinturon en bronze d'un caractère assez inédit pour la Gaule et, fait assez exceptionnel, deux casques en bronze. Comme nous l'avons dit plus haut, il n'est pas possible, à la simple énumération du mobilier, de trancher entre la présence d'un ou de deux individus.

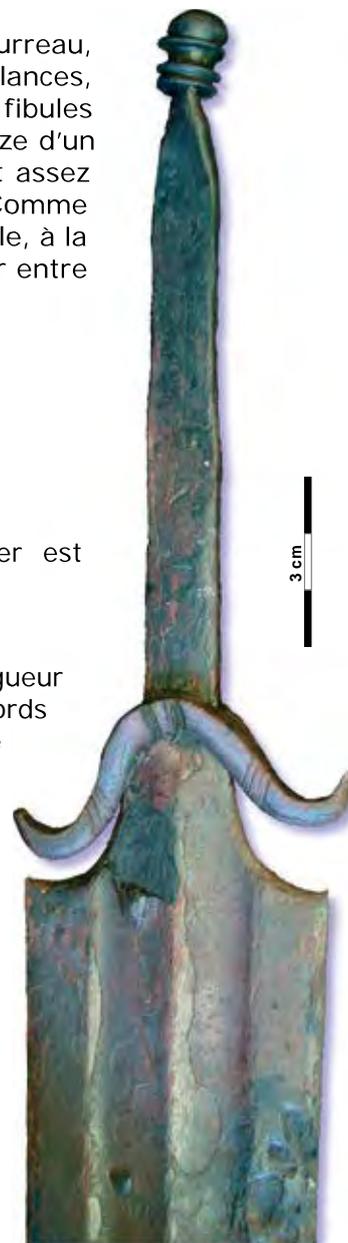
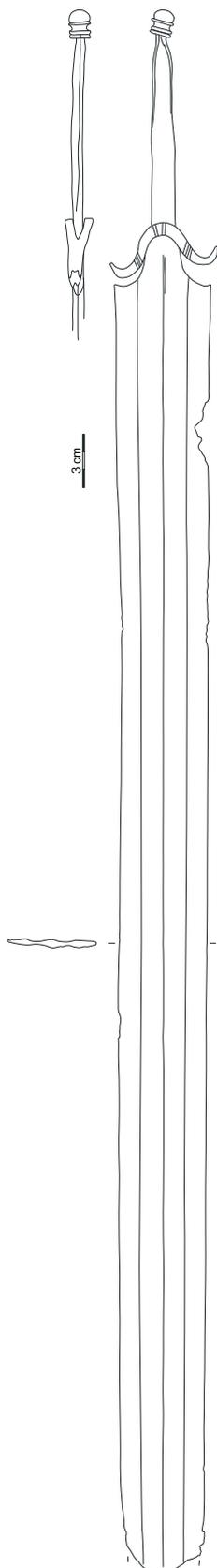
L'épée

Retrouvée ployée, l'épée en fer de Sigoyer est caractéristique des épées de la fin de la Tène.

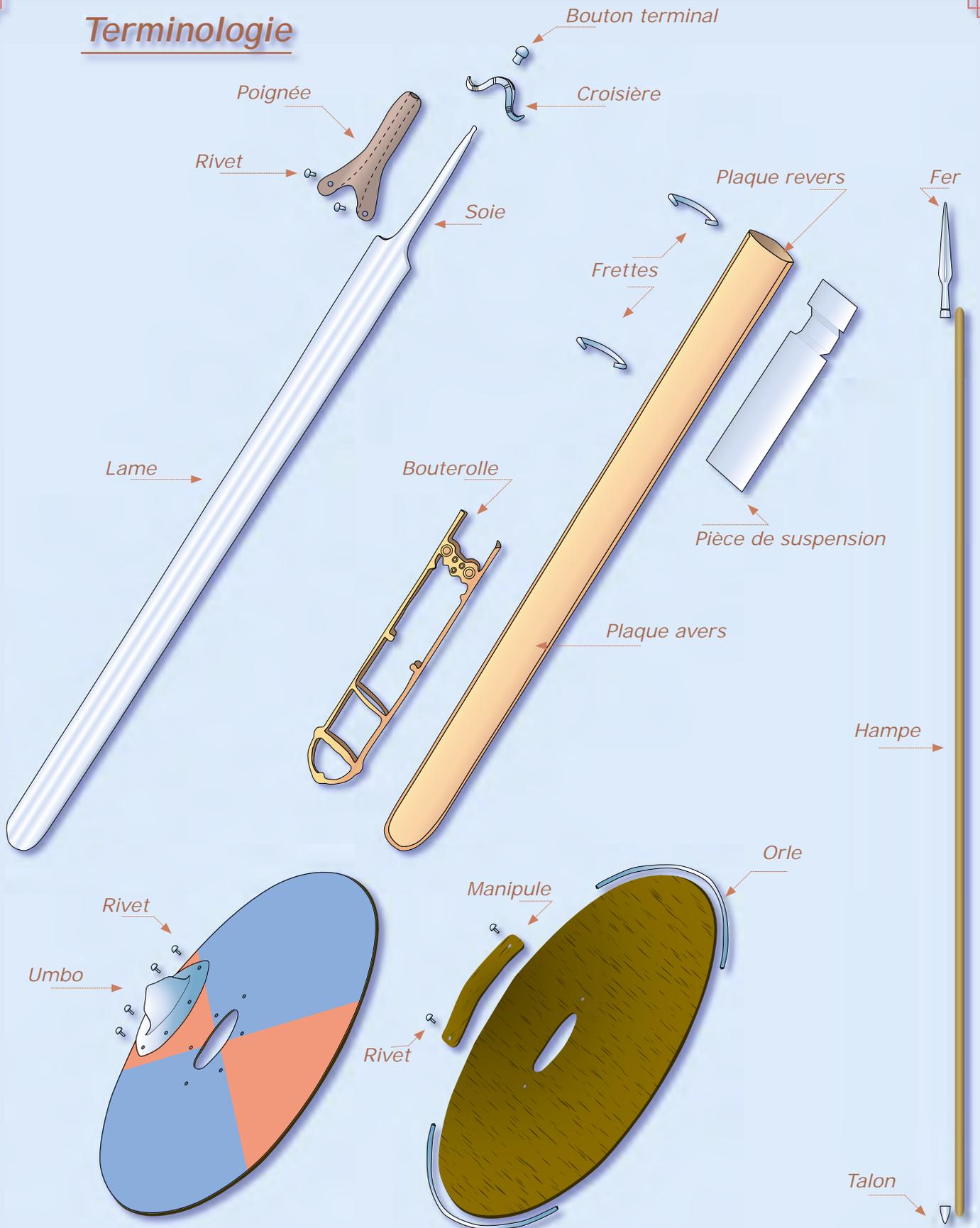
Elle est de grande taille (880 mm de longueur totale pour 715 g) et possède une lame à bords parallèles (50 mm de largeur) et extrémité arrondie, légèrement plus étroite vers la pointe. Elle montre sur ses deux faces trois nervures régulièrement espacées formant deux légères dépressions. Son extrémité proximale a des bords peu recourbés. La croisière, en place, est très fortement arquée (*en chapeau de gendarme*) et à extrémités pointues ; elle présente, sur une seule face, une décoration faite de trois groupes de quatre incisions. La soie est une tige de section ovale qui se

Fig. 20. Restitution graphique de l'épée de Sigoyer.

Fig. 21. Détail de la croisière, de la soie et du bouton terminal permettant de maintenir en place la poignée.



Terminologie



Une spina est parfois présente (cf. infra) notamment avec les umbos rectangulaires.

Fig. 44. L'élément de ceinturon en bronze découvert en 2000.



Décor du cartouche rectangulaire de la douille.



Détail de la douille recevant la partie en cuir du ceinturon, et du rivet de maintien.



Détails des traces de martelage sur la face interne et du décor poinçonné sur le corps du ceinturon de part et d'autre des emplacements destinés à recevoir les rivets émaillés.



1 cm

3 cm

Éléments de comparaison et datation

Si les découvertes de sépultures de l'Age du fer ne sont pas à proprement parler exceptionnelles, il est apparu après un rapide tour d'horizon bibliographique qu'un grand nombre est peu ou mal documenté et que la plupart des autres sont à rattacher à une phase plus ancienne que celle de Sigoyer. Dans cette catégorie, on peut citer, de façon non limitative les sépultures du Crayon à Ecury-le-Repos ou de Morains (Marne ; Roualet *et al.*, 1982, 1983), celles de Hauviné (Ardennes, Roualet *et al.*, 1985), la nécropole de Mainville (Loiret ; Willaume *et al.*, 1977 ; Rapin, 1989), Mazerolles (Vienne ; Nicolini, 1983), etc.

Plus proches de Sigoyer, les sépultures découvertes en Provence sont peu nombreuses (Chausserie-Laprée, 2000) au second Age du fer. D'un type différent, elles sont directement liées à l'habitat local et marquées par l'impact de la présence romaine (Saint-Pierre-de-Vence, les Baux, Mouriès). Les découvertes anciennes de l'Isère (Optevoz, Rives et Voreppe) n'ont livré que peu d'informations (Bocquet, 1969). Compte tenu du mobilier existant, elles sont à placer à la fin du 3^e et au 2^e siècle av. J.-C, comme certainement celle de Saint-Laurent-en-Royans, tandis que la petite nécropole de Mépieu serait à dater du début du 1^e siècle (Bocquet, 1991) et comparable à celle de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard ; Barruol et Sauzade, 1969).

Celle-ci est constituée de deux ensembles comprenant d'une part une épée à bords parallèles et à extrémité triangulaire, un fourreau à pièce de suspension rectangulaire et à fixations longues et étroites, une pointe de lance, deux longs clous, un umbo semi-ellipsoïdal, le tout en fer, et un casque hémisphérique à bouton sommital en bronze, d'autre part un ensemble de céramiques, une bouterolle, un couteau en fer et quelques ossements humains. L'ensemble de ce mobilier indique une appartenance chronologique aux alentours de 100 av. J.-C.

Les travaux récents, liés à la découverte de séries importantes, notamment dans les sanctuaires de Picardie (Bruneaux et Rapin, 1988 ; Lejars, 1994) permettent un classement chronologique homogène de l'ensemble de l'armement de Sigoyer. Plus récent, celui-ci ne trouve pas de comparaison directe avec les vestiges de Gournay, mais s'intègre parfaitement avec les cadres typo-chronologiques établis pour ces études. L'épée, de grande taille, à bords parallèles et extrémité mousse, à croisière campaniforme marquée, l'umbo circulaire, le fourreau en bronze à décor simple de eses couchés, à bouterolle haute, fine, à bords parallèles, la pièce de suspension de



Fig. 67. Exemple de casque étrusco-italique trouvé dans le midi de la France. Musée archéologique, Vieille Charité, Marseille.